



Langue, culture, littérature

L'Alsace au cœur des débats

Pendant deux siècles, depuis leur rattachement à la souveraineté française, les Alsaciens s'étaient arrangés pour que soit préservée leur identité nationale au sein de l'Etat français. En 1870-1871, un violent **débat sur la « nation »** oppose le grand historien de l'Antiquité **Theodore Mommsen** et le distingué

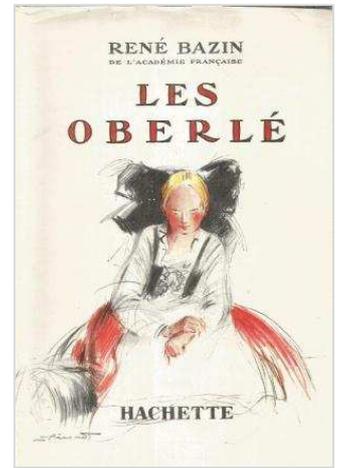
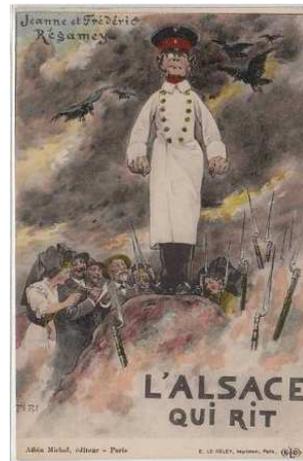
médiéviste **Fustel de Coulanges**, qui venait de quitter sa chaire d'Histoire à la faculté des lettres de Strasbourg. Aux arguments d'ordre ethnologique et linguistiques développés par Mommsen considérant les Alsaciens comme un peuple germanique, Fustel de Coulanges soutenait la théorie libérale classique de l'autodétermination

d'un peuple : ce n'est ni la race ni la langue qui créent la nationalité. L'Alsace se retrouve au cœur de débats qui ne feront qu'évoluer au cours des décennies : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, protection des langues et culture régionales et des minorités toujours d'actualité.

La littérature, outil de construction identitaire

En 1871, l'allemand devient la langue officielle, administrative et religieuse. Le français est toléré jusqu'en 1881. Après 1871 la littérature alsacienne d'expression française reste vivante essentiellement à Paris, chez les optants qui ont choisi l'exode. **Erckmann-Chatrian, Paul Acker, Jeanne Régamey, Émile André Lichtenberger** sont dans la quête de racines, de sentiment d'appartenance, d'identité, thèmes qui restent présents dans les littératures des migrations au 21^e siècle.

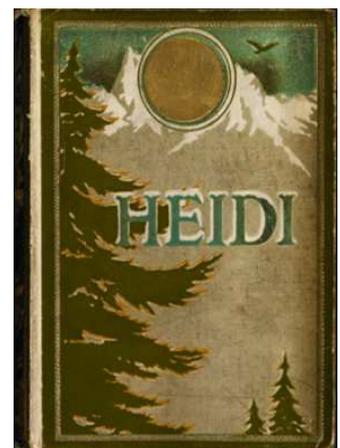
Les Oberlé de **René Bazin** connaît un immense succès en 1901. Jusqu'en 1914, les auteurs à succès en France sont aussi lus à Strasbourg (**Paul Marguerite, Georges Ohnet, Victor Hugo...**), mais les milieux alsaciens critiquent les romans à la mode sur l'Alsace, leur reprochant leur irréalité. Si la littérature peut être



un outil de construction identitaire, elle peut aussi être instrumentalisée. **Maurice Barrès** entre autres et l'ardent nationalisme de la France victorieuse mettent les Alsaciens dans une position ambivalente.

Changements de langue, changements d'influences

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Alsace allemande voit s'imposer l'essor de la "deutsche Dichtung", dotée d'originalité et d'authenticité, face à une "französische Literatur", qui renverrait au contraire à l'artifice et à la complexité. **Friedrich Lienhard**, écrivain d'origine alsacienne, incarne le mieux la Dichtung soutenue par des immigrés allemands, qu'illustrent aussi les romans historiques des allemands à la mode **Felix Dahn et Wilhelm Jensen**. Dans le vaste panorama des littératures populaires, les **Heimatromane** (terroir) et les **Wildwestromane** (western), spécificités



germaniques, connaissent un énorme succès. Lectures en allemand qui resteront populaires tout au long du XX^e siècle en Alsace. Le soft-power appliquée à la littérature dirait-on aujourd'hui ?

La littérature dialectale, expression d'un désir d'autonomie

La bourgeoisie alsacienne restée sur place, toujours en relation avec la France par les optants et aiguillonnée par l'intrusion d'une immigration allemande grandissante, est le pilier du maintien de sentiments favorables à la France et de la revendication d'un particularisme alsacien. Son attitude protestataire et son leadership s'essouffent dans les années 1890, d'autant que la politique de germanisation et l'essor économique entraînent l'apparition d'une classe ouvrière et d'un mouvement social actif dans l'espace allemand. Les efforts porteront sur le **réveil du dialecte alsacien**, truchement littéraire et culturel capable de renouer des liens avec les masses dans un cadre particulariste. **Gustave Stoskopf** est un pilier du **Théâtre alsacien de Strasbourg** créé en 1898, la



D'r Herr Maire, v. G. Stoskopf

Eisäsa, Theater Strassburg

Revue populaire alsacienne illustrée voit le jour en 1899, le **Musée alsacien** est inauguré en 1907. La littérature dialectale trouve alors sa pleine fonction historique d'expression de l'identité, pour résister à l'assimilation allemande et mieux se définir par rapport aux nostalgies du souvenir français.

Après des années de connotation négative en France, l'alsacien pourra retrouver ses lettres de noblesse avec le soutien de l'OLCA (Office pour la Langue et la Culture d'Alsace - Elsassisches Sprochàm), sous l'impulsion de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, en 1992.

La littérature pour rapprocher les nations

Au début du XX^{ème} siècle, un groupe de jeunes Alsaciens de souche et de jeunes de parents immigrés allemands exprime le désir de créer **une identité et un rôle alsaciens** particuliers et appropriés aux besoins de l'époque, à partir des héritages français et allemand. En 1902-1903, **Otto Flacke**, **René Schickele** et **Ernest Stadler** fondent le cercle littéraire et artistique « Das jüngste Elsaß » et la revue **Der Stürmer**, afin de promouvoir, dans une perspective européenne, la vocation médiatrice de l'Alsace entre la France et l'Allemagne.

La vocation de **Strasbourg, symbole de la réconciliation franco-allemande**, peut également s'inscrire aujourd'hui dans cette continuité en s'efforçant de faire vivre les valeurs de la paix et du dialogue entre les peuples, au cœur de l'Europe.

La cohabitation de trois langues

En 1918, le retour à la France entraîne une fois de plus un changement de langue, aggravé par l'intensification des idéologies nationalistes. Entre les retours et les exils, la politique française d'assimilation et les diverses réactions autonomistes, la création littéraire alsacienne est instable et discrète, d'autant que les grandes figures alsaciennes n'œuvrent plus dans leur région : la littérature allemande se réduit de nouveau à la dimension régionale (**Paul Bertololy**, **Claus Reinbolt...**), tandis que les lettres françaises ne reprennent qu'un difficile envol, notamment grâce à **Maxime Alexandre**, bilingue, qui participera dans les années 1920 au surréalisme à Paris.

La **poésie dialectale** reste vivante, diffusée dans un cercle restreint tandis que le **théâtre dialectal** garde toute sa popularité. Aujourd'hui l'espace ressources <http://www.sammle.org> met à disposition des informations sur la littérature et le théâtre, ainsi que des pièces captées à visionner.

Dans les années 1920 les romans d'Erckmann-Chatrian restent les plus empruntés dans les bibliothèques après Victor Hugo et Alexandre Dumas. Longtemps à la Bibliothèque populaire **les livres allemands seront nettement plus demandés** que les livres français.

Le bilinguisme mettra du temps à être considéré de manière apaisée. Dans l'esprit de René Schickele, le **Cercle René-Schickele** sera fondé par Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle en 1968 comme pont entre les cultures française et allemande.



Les relations franco-allemandes sauront retrouver une dynamique, par l'enseignement bilingue ou les échanges sur le territoire de **l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau**.